

**Dynamiques d’usage et perceptions sociolinguistiques du
français à l’université en Algérie**
**Dynamics of Use and Sociolinguistic Perceptions of French
at Universities in Algeria**

Seghier Houria¹

¹ Doctorante à l’Université Abd Elhamid Ibn Badis Mostaganem,
s_houria@yahoo.fr

Reçu: 25/ 11/ 2025

Accepté: 13/ 12/ 2025

publié 16/12/2025

Abstract:

This article aims to examine the extent to which linguistic attitudes can influence speakers’ language practices. To address this issue, a survey was conducted with a sample of 400 university students in order to analyze the possible interactions between linguistic representations, attitudes, and practices. This study is part of a broader effort to better understand the complexity of sociolinguistic representations by taking into account contexts of use, linguistic and cultural habits, as well as the specific characteristics of the population under investigation. Its objective is to offer new insights into the dynamics that shape the linguistic

Auteur correspondant Seghier Houria.

Email: s_houria@yahoo.fr

behaviours of university students.

The objective of this article is to show how a linguistic attitude could influence the language behaviors of subjects.

In order to answer this question, we conducted a survey of a sample of 400 university students to study the possible interactions between representations, attitudes, and linguistic

Keywords:

Representation; attitude; language; linguistic behavior; stereotype.

Résumé:

Le présent article se propose d'examiner dans quelle mesure les attitudes linguistiques peuvent influencer les comportements langagiers des locuteurs. Pour répondre à cette problématique, une enquête a été menée auprès d'un échantillon de 400 étudiants universitaires, afin d'analyser les interactions possibles entre représentations, attitudes et pratiques linguistiques. Cette étude s'inscrit dans une démarche visant à mieux comprendre la complexité des représentations sociolinguistiques, en tenant compte des contextes d'usage, des habitudes langagières et culturelles, ainsi que des spécificités de la population étudiée. Elle ambitionne ainsi d'apporter un éclairage renouvelé sur les dynamiques à l'œuvre dans les comportements linguistiques des étudiants universitaires.

Mots clés: Représentation ; attitude ; langage ; comportement linguistique ; stéréotype.

1. Introduction:

L'étude des attitudes et des comportements linguistiques suscite actuellement un regain d'intérêt¹ dans le champ de la sociolinguistique, dans la mesure où il apparaît essentiel de prendre en compte les facteurs subjectifs et moins immédiatement observables. Il ne s'agit pas seulement d'analyser les langues en elles-mêmes, mais également l'image qu'elles véhiculent dans la société, la manière dont elles sont perçues, représentées et valorisées par les apprenants et les enseignants.

Il est désormais reconnu que les représentations développées par les locuteurs à l'égard des langues, de leurs caractéristiques et de leurs normes influencent de manière significative les usages linguistiques. Ces représentations peuvent être source de valorisation et de sécurisation, mais également de dévalorisation et de culpabilisation. Elles jouent par ailleurs un rôle déterminant dans l'évolution des situations linguistiques, ce qui justifie l'attention particulière que cet objet d'étude mérite.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons mené une étude comparative des attitudes linguistiques afin d'identifier ce qui rapproche et différencie les étudiants universitaires, tout en précisant les modalités d'évaluation des usages : dans quelles circonstances utilisent-ils le français ? Quand choisissent-ils de ne pas l'utiliser ?

L'approche adoptée combine une dimension descriptive, qui consiste à dresser un panorama des images associées à la langue française, et une dimension interprétative, visant à comprendre et

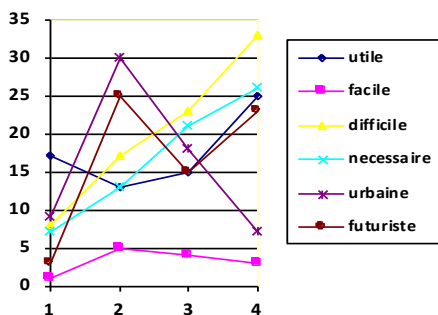
expliquer les attitudes linguistiques et les comportements langagiers des étudiants.

Notre échantillon se compose de 400 étudiants de deuxième année universitaire, répartis en quatre groupes homogènes de 100 individus chacun, issus de filières différentes afin de rendre compte de la diversité des profils et des pratiques linguistiques.

2. Représentations de la langue française :

Il paraît que les informateurs sont plus favorables à la langue française même si elle occupe le statut de langue étrangère en Algérie, elle est toujours considérée comme une référence culturelle et un atout important pour la réussite sociale. Elle est également perçue comme une langue urbaine par la majorité des étudiants ce qui permet d'accéder au modernisme.

Figure n1 : Représentations des étudiants arabophones



Donc, on voit bien à travers ces chiffres qui sont présentés ci-dessus que le français bénéficie de représentations positives auprès des étudiants universitaires. Les étudiants francisants se sont représentés le français comme une langue utile qui se distingue de l'arabe par son importance dans la communication internationale et facilite l'accès au savoir scientifique, la plus part d'étudiants à savoir 65%

voient qu'elle est nécessaire pour effectuer un parcours professionnel puisqu'elle occupe une place importante dans la sphère de la francophonie, particulièrement en Algérie, dans tous les secteurs économiques, culturels et administratifs. Ceci nous amène à déduire que cette langue est valorisée comme l'écrit Calvet : *« plus une langue sert, plus elle est valorisée »*²

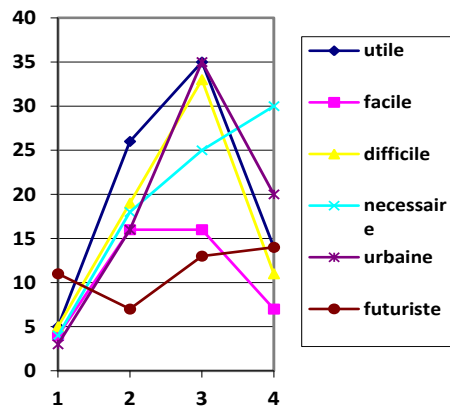
Ces représentations positives peuvent nous renseigner également sur le choix de la filière pour ces étudiants voire les attitudes vis-à-vis des langues en présence comme le précise Calvet : *« Il y'a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui explique le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion »*.³

Les étudiants de filière anglais ne semblent pas partager cet avis, 14% d'entre eux seulement considèrent le français

comme une langue très utile et 30% d'entre eux jugent quelle est nécessaire.

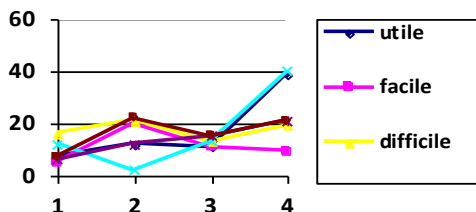
Il est bien montré dans le graphique n°3, que les étudiants de filière scientifique ont des attitudes positives à l'égard de la langue française puisque une bonne partie des enquêtés ,à savoir (39%) reconnaissent bien

figure n2: Représentations des étudiants de filiere anglais



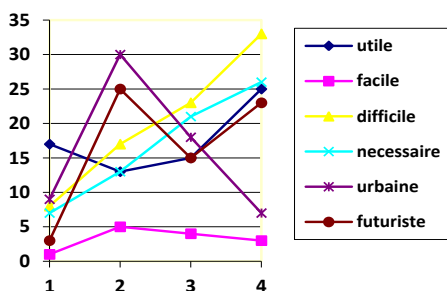
son utilité jugent qu'elle est très nécessaire puisqu'elle leur permet d'accéder au savoir et aux cultures et civilisations étrangères.

figure n 3: Représentations des étudiants de filière scientifique



pourcentage de 7% seulement trouvent que c'est une langue urbaine par contre 25% reconnaissent qu'elle est très utile dans la vie quotidienne.

Figure n4 : Représentations des étudiants arabophones



Par contre la majorité des étudiants de filière lettres arabes, soit 81% des enquêtés se sont représentés le français comme une langue difficile, un faible

on peut observer, dans un même groupe et d'un individu à l'autre, des variations sensibles du contenu de la représentation comme le précise J-C. Abric: « une transformation réelle de la représentation ne se reproduira qu'à partir du moment où les éléments centraux eux même qui sont fondamentaux dans la signification générale de cette représentation

seront transformés. » ⁴

Selon Flament⁵, ces éléments sont essentiellement prescripteurs de pratiques quotidiennes. Chacun peut, au moyen des éléments périphériques, inscrire dans une représentation, son histoire, son vécu, sa personnalité et y apporter une certaine hétérogénéité, ce qui permettra aussi bien des pratiques que des discours originaux.

Dans l'ensemble, La majorité écrasante des étudiants considère le français comme une langue utile pour l'avenir parce qu'il permet l'ouverture sur le monde tout en servant de vecteur du savoir scientifique et technologique, de plus, il représente aussi la langue de l'élite urbaine qui permet une certaine « reconnaissance sociale » afin de se distinguer de la masse, des autres citoyens qui ne détiennent pas cette connaissance.

A côté de ces images pragmatiques, les entretiens, ont révélé d'autres représentations verbalisées qui rejoignent nettement les résultats tirés du questionnaire comme l'affirme cet étudiant : E3 « *le français est une langue très belle et très riche, c'est la langue de la littérature* »

Le choix de l'adjectif "belle" ici reflète une expression de subjectivité, Cette perception affective sert à rapprocher des stéréotypes liés à cette langue et qui renvoient selon Dabène⁶ au statut informel des langues « *l'ensemble des images*

présentées dans le discours ambiant tenu par les membres du corps social ». Quant aux superlatifs utilisés, ils montrent l'enracinement de cette représentation. Cela affecte également son apprentissage.

Pour d'autres étudiants, le français semble être associée à l'amour, d'où sa présence de taille dans la chanson du Rai les propos de E7 et E4 vont dans ce sens: « *Le français est une langue romantique, c'est pourquoi les chanteurs algériens introduisent des mots en français dans leurs chansons* »

« *C'est une langue qui permet d'exprimer nos sentiments* ».

Dans l'ensemble, les étudiants semblent attacher une valeur positive à la langue française : une valeur en quelque sorte marchande selon CALVET qui : « *fait que les langues sont un capital, que la possession de certaines d'entre elle nous donne une plus-value alors qu'au contraire d'autres ne jouissent d'aucun prestige sur le marché. Et l'on voit immédiatement que les notions de « valeur » ou de « prestige » relèvent autant des représentations que des réalités, mais que ces représentations nourrissent les réalités, les renforcent.* »⁷

3 . Choix et usage des langues :

Qu'ils proviennent des entretiens ou des questionnaires, les résultats relatifs aux usages linguistiques dans le cadre familial se révèlent globalement cohérents. Ils montrent que ces jeunes étudiants ont tendance à recourir à une alternance codique entre l'arabe dialectal et le français dans leurs échanges quotidiens. Ainsi, le français occupe encore une fonction communicative dans certaines familles, notamment lorsque les interactions concernent le milieu universitaire.

Cependant, l'analyse des usages déclarés met en évidence un recul notable de la pratique du français chez les jeunes Algériens. Plus de la moitié des participants à notre enquête déclarent ne pas parler le français, et les occasions d'utiliser cette langue semblent majoritairement circonscrites au contexte universitaire.

4 . Usage du français en Algérie :

En s'inspirant de l'article de Fishman⁸ « *Who speaks what language to whom and when?* » On a demandé aux étudiants qui parle le français en Algérie ? Avec qui ? Et dans quelles circonstances ?

Notre enquête a mis en évidence des valeurs sociales spécifiques attachées au français. Les étudiants perçoivent cette langue comme étant surtout utilisée par certaines catégories sociales — intellectuels, personnes cultivées ou aisées — pour se distinguer du reste de la population.

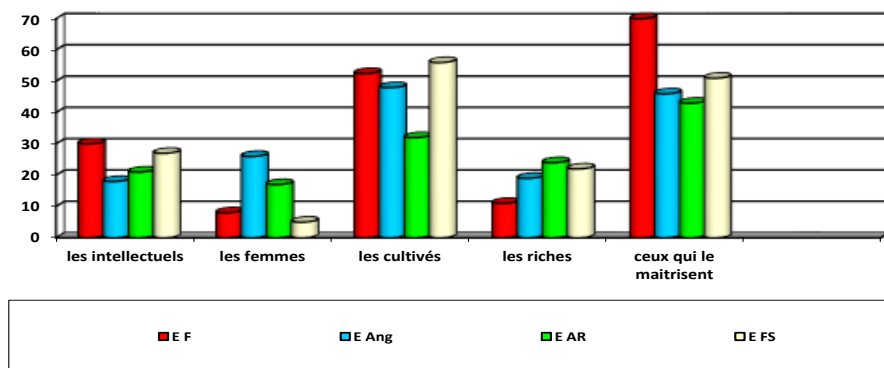
Les résultats montrent que 70 % des étudiants francisants estiment que ce sont les personnes maîtrisant le français qui le pratiquent. Pour la même question, les taux sont de 43 % pour les arabisants, 46 % pour les anglicistes et près de la moitié (51 %) pour les étudiants de filière scientifique.

En ce qui concerne la perception du français comme langue des personnes cultivées, 52,5 % des francisants partagent cette idée, contre 56 % pour les étudiants scientifiques, 48 % pour les anglicistes et seulement 32 % pour les arabisants.

À l'inverse, l'image du français comme langue féminine est peu répandue : seulement 8 % des francisants et 5 % des étudiants scientifiques considèrent que les femmes parlent le français en Algérie.

Ces résultats reflètent ainsi une perception fortement socialisée de la langue française, associée à l'éducation, au statut intellectuel et au capital culturel, plutôt qu'à des distinctions de genre.

Figure n°5: le français est parlé par qui en Algérie ?



Il ressort de notre enquête que les étudiants considèrent également le français comme la langue des personnes cultivées et des intellectuels, ceux disposant d'un niveau d'instruction

supérieur. Le français est perçu comme la langue de l’instruction de haut niveau et comme un moyen d’expression privilégié. Maîtriser cette langue apparaît ainsi comme un signe d’appartenance à l’une des catégories élités. La pratique langagière de ces locuteurs constitue un modèle de référence pour quiconque souhaite apprendre le français et représente un véritable outil de promotion individuelle.

5. Les circonstances d’usage du français :

L’usage du français se limite-t-il aux conversations amicales ? Les résultats de notre enquête montrent que ce n’est pas le cas. L’emploi du français résulte souvent d’un choix délibéré et varie selon le contexte. Nous avons étudié trois zones principales où les étudiants sont susceptibles de pratiquer le français : le milieu universitaire, le cadre familial et les échanges avec les amis.

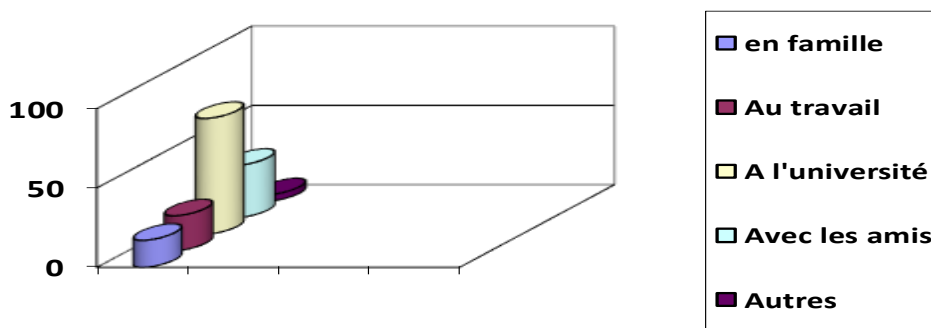
La première observation significative est que la pratique du français est nettement plus élevée en milieu universitaire qu’en milieu familial. Dans la vie quotidienne, nos enquêtés utilisent majoritairement l’arabe dialectal, variété dans laquelle ils s’expriment le plus aisément à l’oral. Cependant, 73 % des étudiants interrogés déclarent préférer utiliser le français à l’université.

Cette prédominance du français dans le milieu universitaire reflète le prestige de la langue dans le monde intellectuel. Ce cadre se distingue du reste de la société par deux aspects principaux : d’une part, il réunit un grand nombre de locuteurs

maîtrisant le français, et d'autre part, il s'agit d'un espace où cette langue est utilisée quotidiennement.

Par ailleurs, les situations de communication au sein de l'université sont très diversifiées et souvent complexes. Si l'université constitue un lieu d'enseignement scientifique formel par excellence, elle inclut également une multitude d'activités relevant de la vie quotidienne, ce qui rend l'usage du français à la fois fonctionnel et social.

Figure n°6 : les circonstances d'usage du français



En outre, les résultats montrent un décalage entre le pourcentage des enquêtés en fonction de la variable sexe et le milieu de résidence, nous avons constaté que l'usage des filles est beaucoup plus supérieur à celui des garçons.

Les entretiens que nous avons effectués ont révélé la présence de la langue de Molière dans d'autres situations de

communication, nous allons les résumer dans le tableau suivant : Il paraît que le français reste vivace chez les étudiants francisants dans la sphère informelle puisque certains de nos informateurs déclarent l'utiliser même en dehors des salles des cours surtout lorsque le thème de conversation est lié au secteur formel, le français peut ainsi apparaître en tant que langue d'étude, ce qui influence l'usage langagier en sa faveur : E1 « *on parle en français lorsqu'on aborde le programme de nos cours ou en parlant de certains modules.* »

Pour les autres étudiants, le recours au français compense parfois la pauvreté lexicale de la langue maternelle, cette langue intervient dans certaines circonstances et selon les thèmes abordés.

Certains informateurs déclarent qu'ils font appel parfois au français pour s'exprimer avec aisance et aborder certains sujets « tabous » (la sexualité par exemple) parce qu'ils trouvent que les termes de sa langue sont offensifs vis-à-vis de son interlocuteur, alors ils choisissent tout simplement la langue française pour s'exprimer en aisance et transgresser ces sujets et contourner ces interdits, ainsi il est plus facile pour un jeune de dire « *je t'aime* » en français que de lui dire (uhibuki) en arabe , l'avis du E3 va dans ce sens : « *Je ne peux pas déclarer mes sentiments en arabe par contre c'est plus facile en français car c'est une langue romantique.* »

Dans la même optique, d'autres dévalorisent l'arabe en faveur des langues étrangères comme le cas de cet étudiant, E8 : « *on ne*

peut pas tout dire en arabe, on est obligé parfois d'emprunter des mots scientifiques ou techniques »

Le français est ainsi utilisé comme stratégie de communication lorsque ces jeunes n'arrivent pas à expliquer les choses à leur entourage comme l'usage de certains mots techniques avec un médecin ou un informaticien.

J-L, Calvet⁹ considère que les représentations et les attitudes linguistiques jouent un rôle décisif dans l'orientation du comportement langagier: *« Nous ne sortons pas l'instrument langue de son étui lorsque nous avons besoin de communiquer pour l'y ranger ensuite, comme nous prenons un marteau lorsque nous avons besoin de planter un clou. Il existe en effet tout un ensemble d'attitudes de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent qui rendent superficielle l'analyse de la langue comme un simple instrument. On peut aimer ou ne pas aimer un marteau, mais cela ne change rien à la façon dont on plante un clou, alors que les attitudes linguistiques ont des retombées sur le comportement langagier »*

6. Les pratiques langagières des étudiants universitaires

L'une des préoccupations majeures de la sociolinguistique consiste à observer et décrire les comportements linguistiques afin d'en dégager la portée sociale. Dans cette perspective, nous présentons ici les usages déclarés du français, de l'arabe dialectal et du code mixte. Les données analysées proviennent à la fois du questionnaire administré aux étudiants et des entretiens menés auprès d'un échantillon représentatif.

Les résultats relatifs aux pratiques langagières montrent que l'arabe dialectal constitue la langue la plus fréquemment utilisée

par les étudiants, tant dans le milieu universitaire que dans le cadre familial. La majorité des enquêtés déclarent employer spontanément l'arabe algérien dans les interactions quotidiennes. Toutefois, un nombre significatif d'entre eux affirme recourir régulièrement à une alternance codique entre l'arabe dialectal et le français.

Cette alternance s'explique notamment par le fait que le français, bien que langue étrangère au sens institutionnel, occupe en Algérie un statut particulier : il s'agit d'une langue largement familiarisée, socialement intégrée et profondément ancrée dans les pratiques urbaines et scolaires. Elle est perçue comme une ressource linguistique disponible, mobilisée selon les besoins communicationnels.

Ainsi, les pratiques langagières des étudiants ne se limitent pas à l'emploi exclusif d'une seule langue. Au contraire, ils naviguent constamment d'un code à l'autre, même si l'arabe dialectal demeure nettement dominant. Le français, quant à lui, apparaît comme une langue de complément, mobilisée pour répondre à des besoins précis, marquer un registre plus soutenu ou exprimer des notions difficiles à formuler dans la langue maternelle.

7. Conclusion

L'analyse des usages linguistiques déclarés met en évidence la complexité et la dynamique du répertoire langagier des étudiants algériens. Si l'arabe dialectal demeure la langue dominante dans la majorité des situations de communication, l'alternance codique avec le français occupe une place non négligeable, révélant la persistance d'un bilinguisme fonctionnel. Le français, bien que considéré comme langue étrangère d'un point de vue institutionnel, conserve un statut particulier : il s'agit d'une

langue socialement légitimée, disponible et mobilisée en fonction des exigences du contexte.

Les résultats montrent que le milieu universitaire constitue le principal espace de valorisation et de pratique du français, tandis que le cadre familial et les interactions quotidiennes restent largement dominés par l'arabe dialectal. Cette distribution différenciée des codes témoigne du rôle déterminant des contextes sociaux dans la structuration des pratiques linguistiques.

Ainsi, les étudiants développent des compétences plurilingues flexibles, adaptées à la diversité des situations communicatives qu'ils rencontrent. Loin de se limiter à une opposition binaire entre arabe dialectal et français, leurs pratiques révèlent une gestion nuancée des ressources linguistiques, où le passage d'un code à l'autre répond à des enjeux identitaires, pragmatiques et sociaux.

8. Bibliographie

1. Abric J. C. (1994) —¹ J.-C. Abric: (1994 : 8) l'approche structurale des représentations sociales in GUIMELLI CH. (DIR.) (1994) *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, Textes de base en sciences sociales.

2. BOYER, H. (2008), *Langue et identité, sur le nationalisme linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas.

3. CALVET, L.-J. (1993), *La sociolinguistique*, PUF, QSJ ? n° 2731, Paris.

4. CALVET, L.-J., et DUMONT, P. (1999), *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris.

5. CALVET, L.-J. (1999), *La guerre des langues et politiques linguistiques*. Hachettes littérature, Plon.

6. Dabène M et Ducancel G (1997), *Du linguistique au langagier, du dedans au dehors de l'école*.

7. FISHMAN J. (1965), « Who speaks what language to whom and when ? », *La linguistique*, 2 : 67-88.

8. Flament C et Miland D (2010), “les facettes d’une représentation sociale: nouvelle approche des effets de masquage” 213 à 240

9. Matthey. M. (1997), Les langues et leurs images, Neuchâtel: IRDP. - N. GUENIER 1997, « Représentations linguistiques», Moreau, Marie-Louise éd. Sociolinguistique.

9. Les citations

¹ Voir, à ce propos, les travaux de M. Matthey (1997), Les langues et leurs images, Neuchâtel: IRDP. - N. GUENIER 1997, «Représentations linguistiques», Moreau, Marie-Louise éd. Sociolinguistique. P 47

² Calvet J-L, et Dument P (1999). L’enquête sociolinguistique P12

³ J-L. Calvet (1999) La guerre des langues et politiques linguistiques. Hachettes littérature, Plon. P82

⁴ J-C. Abric: (1994) l’approche structurale des représentations sociales. P 8

⁵ Flament C et Miland D (2010). Les facettes d’une représentation sociale : nouvelle approche des effets de masquage. P 215.

⁶ Dabène M et Ducancel G (1997)), Du linguistique au langagier, du dedans au dehors de l’école. P19

⁷ L-J .CALVET, (1999) La guerre des langues et politiques linguistiques. Hachettes littérature, Plon. P 11

⁸ FISHMAN J. (1965), « Who speaks what language to whom and when ? », *La linguistique*, 2 : 67-88.

⁹ J-L, Calvet (1993), La sociolinguistique, PUF, QSJ ? n° 2731, Paris.

P 463